

**Zeitschrift:** Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** - (1854)

**Artikel:** Trois amours : fantaisie  
**Autor:** Stockmar, Félicie  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-684255>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## TROIS AMOURS.

### FANTAISIE.

L'étoile à l'horizon se lève,  
Trois jeunes filles vont s'asseoir  
Sur la colline, et même rêve  
Fait palpiter ces filles d'Eve,  
Sous l'astre et le voile du soir.

O soirs d'été, momens propices  
Où la pensée est près du ciel !  
Enfans, songez avec délices !  
Vos âmes sont de blancs calices  
Tout imprégnés d'ambre et de miel.

Voici que la vive Marie,  
La cadette parmi les trois —  
Fraîche rose à demi-fleurie —  
Dit, poursuivant sa rêverie :  
« Il reviendra comme autrefois... »

« Comme alors, nous irons ensemble  
Visiter le ruisseau des prés  
Sous le peuplier, sous le tremble....  
O bonheur ! cependant je tremble,  
Malgré tant de sermens jurés. »

« Vous ne me croyez pas, Hélène —  
C'est qu'il est si noble son front,  
Si fier sous ses boucles d'ébène,  
Que j'ose interroger à peine  
Son œil sombre, miroir profond. »

« Loyal était son caractère,  
Mais son air imposant et froid,  
Et son accent parfois austère....  
— Ame qui caches un mystère,  
De t'aimer qui donc a le droit ? — »

« Quand vibre sa voix éloquente,  
Comme on l'écoute ! — Est-il pour lui  
Etude ardue ou fatigante ? —  
Pourtant, dans la foule élégante  
Pas un ne l'efface aujourd'hui ! »

« Il est ma joie et ma lumière ,  
Il saura protéger mon sort ;  
A lui mes vœux, ma vie entière !  
Il m'a choisie : Oh ! je suis fière,  
Appuyée à ce cœur si fort ! »

Pourquoi souffré-je ? Hélas, le doute  
Ternit l'azur de mon avril ;  
Gais rayons, luisez sur ma route !  
Fuyez, pensers que je redoute,  
Et qui murmurez : m'aime-t-il ?.... »

— Ainsi disait la jeune belle,  
Marie aux regards longs et bleus,  
En penchant son col blanc et frêle,  
Où se tordait, parfois rebelle,  
La tresse de ses blonds cheveux.

---

Hélène alors prit la parole —  
Et son discours était pareil  
Au faible écho qui se désole, —  
Puis à la flamme qui s'envole  
En jetant un éclat vermeil ;

La svelte et gracieuse Hélène,  
Sous ses bandeaux aux noirs reflets,  
Semblait des sylphes de la plaine  
Etre la sœur — ou mieux — la reine,  
Par sa couronne de bluets.

« Il m'aime, lui — l'ardent artiste  
Dont le pinceau magique est roi ;  
Il m'aime, et pourtant je suis triste,  
A de cruels maux je résiste :  
Son amour n'est pas tout à moi ! »

« Bien loin, sous le ciel d'Italie,  
Près du poétique oranger,  
Il s'illustre, et peut-être oublie  
Hélène et sa mélancolie,  
Car tout rit au jeune étranger. »

« O Madones au brun visage,  
Dites ! quand me le rendrez-vous,  
Mon blond cavalier, mon volage —  
Plus léger, plus hardi qu'un page —  
Avec son regard clair et doux ? »

« Bals et duels et sérénades,  
Et gondole au tendre concert,  
Et puis, sous les vertes arcades,  
Les amoureuseuses promenades, —  
Tout m'apparaît en mon désert. »

« Vingt fois, à l'heure matinale,  
En m'éveillant, j'ai cru le voir,  
Sur un front délicat et pâle  
Détacher la perle et l'opale,  
Et le masque de velours noir. »

« Suis ta carrière aventureuse,  
Toi dont régner est le destin ! —  
A l'humble ruisseau qui se creuse  
Un lit étroit — point d'eau fangeuse,  
Qui nous repousserait soudain ;

« Mais au grand fleuve qui s'allume —  
Au jour — d'éclairs éblouissants,  
Et qui luit encor dans la brume,  
Osez-vous reprocher l'écume  
Que roulent ses flots bondissants ?... »

« Non, non ! — c'est pourquoi je pardonne  
A celui qui blessa mon cœur ;  
Oh ! qu'il revienne, — je lui donne  
Fiancée à blanche couronne,  
Et je le nomme mon vainqueur ! »

---

Hélène se tut. En silence  
On prit le chemin du retour ;  
Mais l'une : « C'est trop de prudence !  
Faites-nous votre confidence —  
Adèle ! quel est votre amour ?.... »

« Oh ! répondit enfin Adèle,  
Celle qui le moins soupirait —  
Des trois cependant la moins belle —  
Je vous ferai l'aveu fidèle  
De mes songes, de mon secret. »

« Comme vous, mes compagnes, j'aime —  
Qui donc parfois n'a caressé  
Une pure image en soi-même,  
Et sans désir vague et suprême,  
Quels vingt ans ont jamais passé ?.... »

« Oui, j'aime sa voix qui commande,  
Sa voix si doucement priant  
Qu'à son charme il faut qu'on se rende :  
— Ici bientôt que je l'entendè,  
A moi qu'il vienne souriant ! »

« Son bras est fort, son pied agile,  
Sa taille souple ; à sa fierté  
Se joint la grâce juvénile,  
Et son courage est si tranquille  
Quand son arme est à son côté ! »

« C'est donc un soldat ? » dit Marie. —  
« Peut-être, — je n'ai vu jamais  
Flotter la Croix de la patrie,  
Sans évoquer l'ombre chérie,  
Sans rêver les traits que j'aimais. »

« Comme sa bouillante jeunesse  
Cherche le travail, qu'il vainquit —  
Le vaincre encore est son ivresse :  
La science, noble maîtresse,  
A baisé son front qui languit. »

« Mais trop d'étude ou tue ou gâte :  
Donnez-lui la mer pour coursier !  
Bien ! qu'il s'embarque et qu'il se hâte,  
Et sur le pont de la frégate,  
Salut à mon bel officier ! »

— « C'est donc un marin ? » dit Hélène. —  
« Peut-être, — je l'ai vu glisser  
Au sein d'une mouvante plaine,  
Porté par une tiède haleine, —  
Et des nuages le bercer. »

« Oh ! mon bonheur est sans mélange,  
Sans désir comme sans regret,  
Alors que sur un fond étrange  
Se dessine ce profil d'ange,  
Qui sous un souffle disparaît. »

« Souvent il revient ; je l'appelle  
Quand la cloche tinte le soir,  
Quand sur son nid dort l'hirondelle —  
Et tantôt — poursuivit Adèle —  
Nous aurions dû l'apercevoir. »

— Hélène dit : « Sans raillerie —  
Le voyez-vous à l'Angelus ?  
Car jamais ni moi ni Marie  
Ne l'avons vu — je vous en prie ?... »  
— « Vrai — dit Adèle — moi non plus ! — »

« Comment donc pourrais-je être heureuse  
Ailleurs qu'au fabuleux pays  
De l'illusion vaporeuse ?....  
Là s'ensuit mon âme peureuse,  
Là ses rêves sont obéis. »

21 septembre 1854.

Mlle Félicie Stockmar.

